

## LA CRISE DU MOUVEMENT COMMUNISTE

### Désertions, trahisons et difficultés réelles de la doctrine marxiste

Le marxisme a toujours été considéré, à juste titre, comme la théorie de la lutte de la classe ouvrière.

Notre période de reflux révolutionnaire devait donc connaître une carence de la pensée marxiste, sa stagnation dans des formules creuses, la contamination bourgeoise au sein du prolétariat, la victoire de l'opportunisme dans les organismes prolétariens, la désertion de nombreux militants.

Lénine, dans « La maladie infantile du communisme », caractérisant une période analogue à celle que nous vivons, disait : « *Années de réaction (1917-1910) le tsarisme a vaincu. Tous les partis de la révolution ou d'opposition sont écrasés. Le découragement, la démoralisation, les scissions, la dispersion, les trahisons, la pornographie se substituent à la politique. La tendance à l'idéalisme philosophique se renforce; le mysticisme apparaît revêtant des états d'esprit contre-révolutionnaires. Mais c'est aussi cette grande défaite qui donne au parti et à la classe ouvrière une leçon véritable, infiniment salutaire, une leçon de dialectique historique, une leçon d'intelligence, d'habileté et d'art de conduire la lutte politique. Les amis se reconnaissent dans le malheur. Les armées sont à bonne école* ».

De nombreux militants désertent ou trahissent actuellement. Peut-on se borner à caractériser des cas individuels, ou faut-il donner une explication générale de ce phénomène ?

Dans l'immédiat après-guerre, le prolétariat, qui se trouvait sur des positions d'offensive et directement révolutionnaires, parvint à entraîner, à sa suite, une foule d'individus qui désertent aujourd'hui. **A cette époque, le marxisme était une notion très simple : les masses, par leur lutte et leur élan révolutionnaire, faisaient directement apparaître les matériaux politiques de la théorie marxiste.** Aussi les travaux de l'Internationale Communiste, à l'époque de sa fondation, issus de la lutte des ouvriers russes et du prolétariat international, constituent, sans aucun doute, des piliers fondamentaux de la lutte prolétarienne pour la conquête du pouvoir.

Une des caractéristiques — et très négative — du mouvement de l'immédiat après-guerre, résidait dans la possibilité pour beaucoup d'éléments, de rejoindre le mouvement actif du prolétariat, sans une préparation théorique adéquate. Il est vrai que la génération prolétarienne, la plus active dans cette période, s'était trouvée, à cause de la guerre, dans l'impossibilité de se préparer politiquement et théoriquement aux luttes pour la révolution prolétarienne. Mais il est tout aussi vrai que la victoire révolutionnaire a été possible en Russie parce que la génération prolétarienne la plus active a pu se souder avec la génération précédente, qui s'était trempée au feu d'intenses luttes politiques sur la signification de la doctrine marxiste.

Hormis la Russie, où le parti bolchevique avait poussé très loin le travail théorique indispensable, dans les autres pays, immédiatement après la guerre, il y eut — en dehors de fondements principaux, — un afflux d'individus croyant

posséder la méthode et la théorie marxistes par le seul fait d'avoir donné leur adhésion au parti de la classe ouvrière, ou collaboré à sa fondation, et qui rejoignaient la lutte des masses ouvrières, grâce à la coïncidence de l'élan révolutionnaire de ces dernières, avec leur propre volonté d'action.

En définitive, la plus grande partie des intellectuels venant au prolétariat, à cette époque, n'était marxiste que dans la mesure où la situation elle-même, par la montée révolutionnaire des masses, exprimait les données essentielles du marxisme. La situation ayant changé à la suite des défaites ouvrières, ces éléments, qui ne possédaient d'autre armature théorique que celle provenant de la contingence favorable, se sont empressés de proclamer la faillite du marxisme. Mais, en réalité, ils sont restés identiques à eux-mêmes : avant, ils exprimaient très superficiellement la montée révolutionnaire sans être capables de la contrôler, la diriger, pour la porter enfin vers l'insurrection. Actuellement, ils ne font que refléter une situation inverse, le reflux terrible de la classe ouvrière et sont encore une fois incapables de représenter autre chose que le reflet immédiat de la contingence défavorable, ne trouvant et ne pouvant trouver aucune explication à leur désarroi.

A tous les prophètes de la faillite du marxisme l'on peut, mais vainement, demander ce qu'ils entendent substituer au marxisme pour donner une explication valable à l'évolution historique et aux situations actuelles ; ils répondront inlassablement par un battage d'estrade, sans parvenir à opposer ne fut-ce que deux idées au marxisme qu'ils prétendent enterrer.

Le mouvement prolétarien a connu d'innombrables fossoyeurs de ce genre ; tous, invariablement, ont fini par situer leur « élan » intellectuel dans l'élan de l'attaque de la bourgeoisie contre le prolétariat.

Par conséquent, les désertions multiples qui se vérifient aujourd'hui ne nous intéressent qu'en tant que symptômes généraux des situations actuelles défavorables à la lutte révolutionnaire du prolétariat. Et puisque l'on n'oppose que des phrases creuses et le néant grossier au marxisme, nous croyons inutile d'analyser les élucubrations d'ailleurs stupides des nouveaux « néo-marxistes » aussi bien que des prétendus fossoyeurs de Marx.

Le marxisme, en tant que méthode et théorie pour la révolution prolétarienne, se présente comme une synthèse d'où nous ne pouvons dissocier les parties constitutives. Mais, au point de vue de l'analyse de l'histoire et des situations concrètes, nous aboutirons à des conclusions différentes selon que nous nous efforcerons de comprendre la marche des événements, ou selon que nous essayerons d'établir les conditions subjectives à réaliser pour intervenir dans ces événements.

Ceci, bien entendu, au point de vue du procédé à appliquer pour le travail théorique. Car la substance foncièrement synthétique du marxisme entrelace interprétation historique et intervention en vue de la transformation du monde. Les conclusions différentes auxquelles l'on peut aboutir représentent, somme toute, les aspects constitutifs de la conscience de classe, c'est-à-dire le processus d'intelligence sociale — pris dans son intégrité — de la force sociale prédestinée, par le développement économique.

Le déterminisme économique et le matérialisme historique nous suffiront en tant que méthodes de compréhension de l'histoire et en tant qu'explication des lois fondamentales de l'économie capitaliste. Ainsi, la théorie de la plus-value reste totalement confirmée par les situations actuelles, pour déterminer le moteur de l'économie capitaliste. La contradiction entre capacité de production et capacité d'achat se présente toujours comme la cause essentielle des crises économiques et comme la condamnation historique du capitalisme. D'autre part, la relation entre le mode industriel et collectif de production et les rapports sociaux basés sur la propriété privée, représente toujours la seule explication possible de la vie et de l'organisation de la société capitaliste, aussi bien que des contrastes surgissant de cette société et des mouvements sociaux qui y correspondent. Cependant, notre tâche devient beaucoup plus difficile lorsque nous voulons établir l'ensemble des données subjectives, indispensables afin de déterminer une évolu-